

Pauline Cadieux

Marc Desjardins

Les grands magasins Numéro 42, Hiver 1989

[📄 Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN 0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

[📄 Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marc Desjardins "Pauline Cadieux." *Continuité* 42 (1989): 10–11.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Pauline Cadieux

L'auteure de Cordélia s'est engagée dans une nouvelle cause: celle de la sauvegarde de la gare de Rivière Blanche, près de Matane.



Pour souligner sa remarquable contribution à la mise en valeur de la gare de Rivière Blanche, le Conseil des monuments et sites du Québec remettait à Pauline Cadieux, l'été dernier, un certificat d'honneur. (photo: La Voix gaspésienne, Romain Pelletier)

La réserve et le charme discret de Pauline Cadieux peuvent nous faire oublier la femme de carrière et d'engagement qu'elle est surtout. Tour à tour fonctionnaire, traductrice, journaliste et écrivaine, cette femme déterminée veille, depuis 1980, aux destinées du Musée de la gare de Rivière Blanche, situé à quelques kilomètres à l'ouest de Matane.

Née dans les Hautes-Laurentides au nord de Montréal, Pauline Cadieux étudie l'histoire et les langues étrangères à l'Université de Montréal. Elle fait aussi sa cléricature, à une époque où les femmes ne peuvent pratiquer le droit. Elle devient fonctionnaire à la cour de justice dans le comté de Terrebonne. Secrétaire de juge, elle serait la première femme au Québec à occuper les postes de sténographe judiciaire intermédiaire, commissaire et députée protonotaire à la cour supérieure, greffière de la Couronne et de la justice de paix.

Traductrice trilingue, Pauline Cadieux est également, pendant dix-huit ans, journaliste à *The Gazette*, à *La Presse* ainsi qu'à l'agence *La Presse canadienne*. En tant qu'éditrice, elle contribue de plus à la fondation de trois hebdomadaires, l'un à Saint-Jérôme, les deux autres à Outremont; l'un de ces derniers paraît en français, en anglais et en espagnol.

C'est surtout comme écrivaine que Pauline Cadieux atteint la notoriété. Déjà, à l'époque du décès de son époux en 1947, alors qu'elle doit s'occuper de trois enfants en bas âge, elle écrit un premier roman, *Flora*, qui sera d'ailleurs refusé par un jury parce qu'il traite d'un sujet tabou: la prostitution.

Quelque trente ans plus tard, elle récidive avec *La lampe dans la fenêtre*, un best-seller, que le cinéaste Jean Beaudin portera à l'écran sous le titre de *Cordélia*. Son roman relate un fait divers survenu en 1897 à Sainte-Scholastique: Cordélia Viau, accusée d'avoir assassiné son mari avec l'aide de Samuel Parslow, qu'on dit son amant, est pendue, de même que son présumé complice, au terme d'un procès retentissant. Du paisible village des Basse-Laurentides, cette tragique histoire fera le tour du pays et aura des échos jusqu'en Europe.



Pauline Cadieux vit entourée de nombreux souvenirs. (photo: La Voix gaspésienne, Romain Pelletier)

C'est à l'époque où elle travaille au palais de justice de Saint-Jérôme que Pauline Cadieux rencontre des témoins, des jurés, d'anciens fonctionnaires à la cour de justice qui, ayant vécu toute cette histoire, laissent supposer qu'on a châtié de faux coupables. Bien que l'accès aux dossiers soit interdit et les langues peu bavardes, Madame Cadieux, convaincue de l'innocence de Cordélia Viau, s'emploie à tirer l'affaire au clair. Après quinze ans de recherches, elle découvre le nom du vrai coupable, mais elle juge inutile de le lancer sur la place publique.

POUR L'AMOUR D'UNE GARE

Pauline Cadieux vit désormais aux portes de la Gaspésie. Venue dans ce coin du Québec en 1974 pour y rejoindre son fils, elle continue à écrire et à publier. Elle reprend aussi ses fonctions de journaliste à *La Voix gaspésienne* de Matane, où elle travaillera pendant six ans. C'est alors que commence l'aventure de la vieille gare...

En 1978, la gare de Rivière Blanche (Saint-Ulric), un bâtiment vieux de soixante-dix ans, est vendue aux enchères publiques. Son nouveau propriétaire souhaite la transformer en restaurant mais il ne peut réaliser son projet, le bâtiment étant sous avis de classement. Un an plus tard, on s'apprête à démolir la gare, le propriétaire ne l'ayant pas démenagée comme le stipulait l'acte de vente. Pour empêcher sa démolition, Pauline Cadieux décide alors de l'acheter et d'en faire un musée. Obligée d'éloigner la gare de la voie ferrée, elle la fait tout simplement pivoter sur elle-même. Bien que cela lui coûte une petite fortune, elle assume personnellement toutes les dépenses, sans demander de subvention. Au ministre un peu décontenancé qui vient lui apporter une contribution gouvernementale non sollicitée, Madame Cadieux rétorque: *«La gare devait être déclarée monument historique et pourtant on était en train de la défaire. Ça ne tient pas. C'est pour cela que je n'ai pas demandé de subvention; j'étais sûre qu'on me l'aurait refusée.»*

Bien vite, les dépenses, les comptes et les taxes s'additionnent. Les déficits annuels, c'est elle qui les paie. Elle engouffre près de 90 000 dollars pour restaurer et faire fonction-

ner son petit musée, dont elle ne veut pas se départir, de peur de ce qui pourrait lui arriver. Aux gens qui la contactent pour savoir comment on sauve une vieille gare, elle répond: *«C'est pas compliqué, on prend son compte de banque. Cela les assomme, ajoute-t-elle. Souvent la conversation finit là.»* Quant à la municipalité, comme c'est trop souvent le cas, elle ne tient pas à supporter cette charge financière; elle a même refusé un projet pour transformer la gare en bibliothèque municipale.

D'abord centre d'art et d'artisanat, le Musée de la gare de Rivière Blanche propose maintenant un contenu plus diversifié. Ouvert de juin à septembre, il offre aux visiteurs de plus en plus d'objets rappelant son passé ferroviaire. Avec sa fille Chantal, Pauline Cadieux continue donc, à ses frais, de maintenir en vie, année après année, sa vieille gare, pour laquelle elle concocte malgré tout bien des projets.

Marc Desjardins
Directeur de Continuité.

GID
DESIGN

2205, rue Léon-Harmel
Québec (Québec)
G1N 4N5

tél.: (418) 682-0346
fax: (418) 682-3286